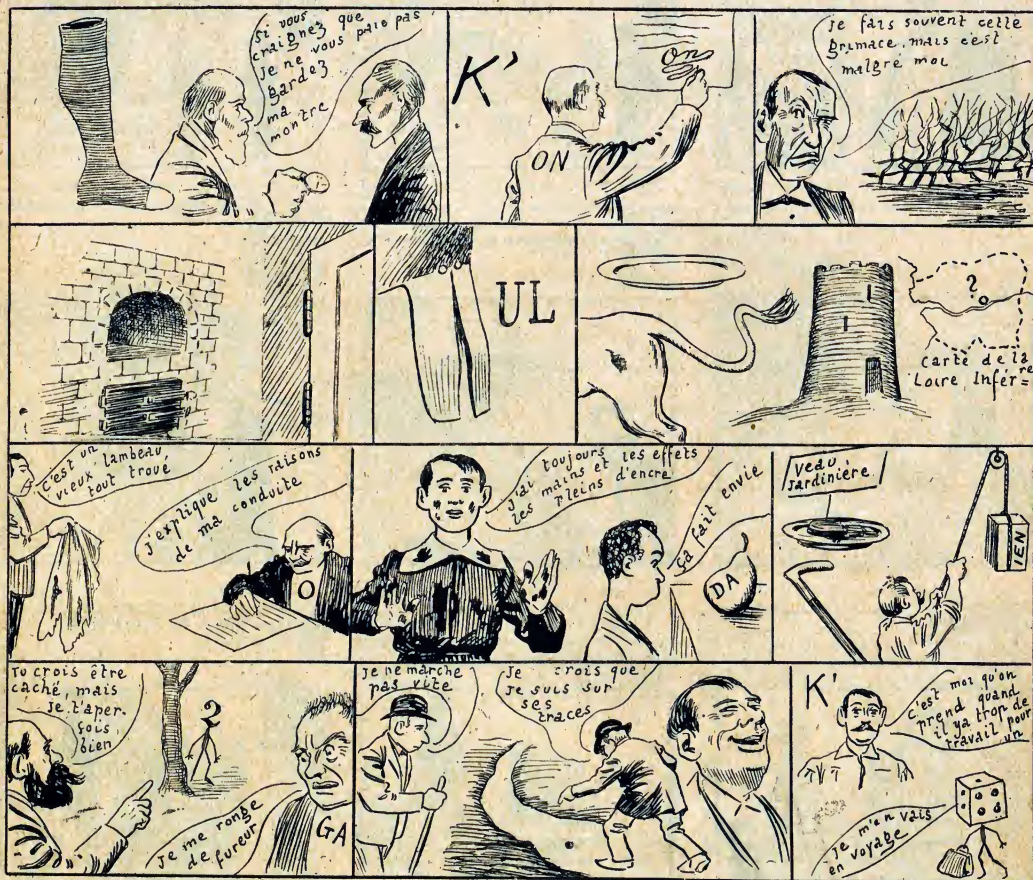


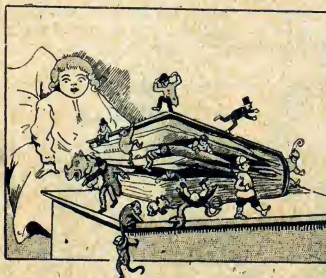
CONCOURS DE RÉRUS. — SIXIÈME SÉRIE

Trouver dans les douze rébus ci-dessous : douze personnages ou objets que l'on voit dans une gare.

N. B. — Ce concours comprendra huit séries. Ne pas envoyer de solutions avant l'apparition de la dernière série.



UN VOYAGE AU PAYS DES IDÉES



Le petit André a reçu pour sa fête l'album des Belles Images ; il est si content, qu'il emporte le livre dans son lit pour le regarder encore avant de s'endormir.

A peine a-t-il fermé les yeux qu'il rêve aux belles histoires qu'il vient de lire. Soudain, il lui semble que le volume, placé sur la table de nuit s'entr'ouvre et les petits personnages des dessins s'en échappent en courant.

Puis ils viennent se ranger sur le bord de la table et, s'adressant au petit garçon : « N'aie pas peur, André, c'est nous les petits dessins des Belles Images qui venons te chercher pour un beau voyage ».

UN VOYAGE AU PAYS DES IDÉES (Fin)



« Ce soir, nous avons vie et parole. » Ils grimpent sur lui, puis André se met en route, guidé par l'un d'eux qu'il tient sur sa main.



Ils arrivent ainsi au bord d'une magnifique rivière. Une barque dorée les attendait, une chimère aux ailes de papillon les entraîne sur l'onde, avec une vitesse vertigineuse.



Après avoir traversé des pays enchanteurs, la rivière aboutissait à une grotte immense; tout de suite, aux yeux éblouis du petit garçon, apparaît une belle fée resplendissante, vêtue d'une robe aux couleurs vives, qui répand sur le sol des perles de toutes couleurs.



— C'est la fée l'Imagination, dit à André un de ses petits compagnons et, dans cette autre caverne, vois les lutins qui trient ces perles qu'on appelle les Idées.



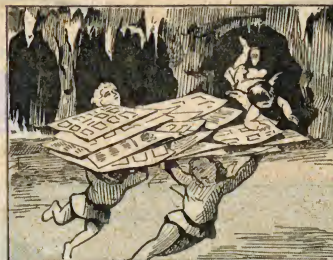
— Tandis que d'autres passent des fils d'or dans les perles ainsi choisies, ce sont les lutins du génie Raisonnement et on les appelle Anecdote, Histoire, Instruction, Intrigue, Joie, etc., etc.



— Regarde maintenant cette belle jeune fille, elle s'appelle Historiette, elle s'approche des guirlandes de perles, un coup de la plume enchantée qu'elle tient à la main et les voici transformées en pages couvertes d'écriture.



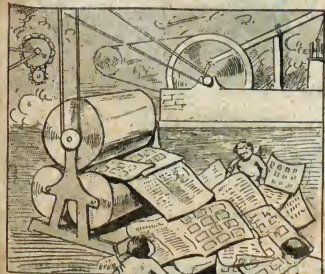
— Cette autre fée, c'est Image, à mesure qu'elle les égrenne, les perles se transforment en beaux dessins, grâce à elles deux, les idées sont rendues apparentes et compréhensibles pour les hommes.



— Maintenant, voilà qu'accourent les farfadets qui emportent dans leur vol rapide dessins et histoires.



— Ce sont les serviteurs dévoués du géant Publicité que tu aperçois là-bas, courbés sur une presse immense.



— C'est à lui toutes ces machines formidables qui laissent échapper ces milliers et milliers de journaux...



... que d'autres petits gnômes emportent à tire-d'aile à travers le monde entier.
André ramasse un de ces journaux et...



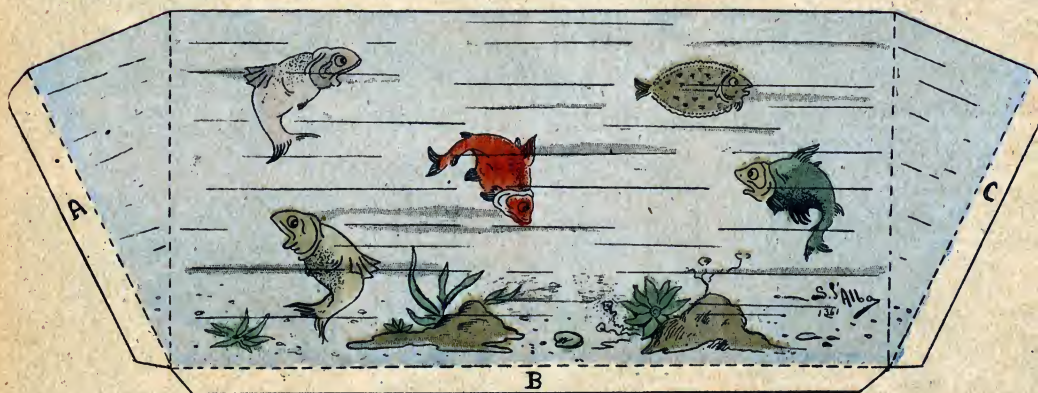
... reconnaît sa publication favorite : Les Belles Images.
Il comprend alors tout le travail que représente son journal de deux sous.

CONSTRUCTION : POCHETTE A PAPIER

N° 1



N° 3



N° 2

Après avoir collé la planche entière sur du carton bristol, découper toutes les pièces, sauf le petit dessin qui représente la construction terminée. — Entailler avec un canif les lignes pointillées de la pièce 2, replier les côtes en arrière et à angle droit et coller la pièce sur le fond 1. — La petite pièce 3 servira de porte-crayon. Replier complètement en arrière les deux bandes blanches 1 et 2 et les coller aux endroits correspondants sur la pièce 1. — Ajouter le petit cercle qui se trouve dans le haut de cette pièce. En y passant une ficelle, on pourra accrocher contre un mur notre ravissante pochette.

Le Gérant: AUGUSTE LAURENT.

10 CENTIMES

ADMINISTRATION :
35, Avenue du
Paro-de-Montsouris
PARIS

LES BELLES IMAGES

10 CENTIMES

ABONNEMENTS :
France : un an... 6 fr.
six mois 3.50
Étranger : un an. 8 fr.

L'HÉRITAGE DE LA FAMILLE CASSONADE (Suite), par G. RI



Le lendemain, dès l'aube, M. et Mme Cassonade allèrent trouver le grand chef pour prendre congé, lui expliquant que l'oncle les attendait impatiemment. Mais le grand chef, qui ne compt pas un mot...



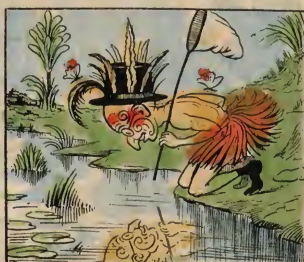
... de ce qu'ils lui disaient, pensa qu'ils réclamaient des vêtements de sauvages, si toutefois on peut s'exprimer ainsi, et on commença par habiller Libellulus.



Puis ce fut au tour de Mme Cassonade qu'on accommoda à la dernière mode du pays, avec des plumes et des oripeaux de toutes sortes.



Jusque-là, ça pouvait encore aller ; mais lorsqu'il s'agit de tatouer M. Cassonade, il opposa une vive résistance, craignant que l'oncle Crépus ne voulût pas d'un héritier aussi sauvage.



M. Libellulus, plus philosophe, se laissa faire et ne put s'empêcher de rire en se mirant dans un ruisseau. — Quel succès aura ma collection de papillons, se dit-il, présentée au Muséum par un homme ainsi tatoué.



Notre savant, pour passer le temps, se rendait utile et un jour qu'un sauvage était très malade, il lui sauva la vie en lui faisant avaler une vieille pastille Béraudel qu'il avait retrouvée dans sa tabatière.



Piqué dans son amour-propre, M. Cassonade voulut aussi faire quelque chose et, se rappelant son ancien métier d'épicier, il confectionna avec les fruits du pays, une délicieuse confiture...



... dont Mme Cassonade régala tous les petits moricauds qui trouvaient délicieux ce mets inconnu jusque-là pour eux.



Il n'est pas jusqu'à Anatole qui ne voulût laisser de son passage dans la tribu un souvenir immortel et il fabriqua une bicyclette dernier modèle 1905.



Après tous ces bienfaits, on comprend aisément quel culte les sauvages professaient à l'endroit de nos héros auxquels ils prodiguaient tous les honneurs.



Mme Cassonade était proménée comme une divinité, elle se découvrait des goûts de reine et pensait que ses anciens clients de la rue Mouffart auraient quelque peine à la reconnaître s'ils la voyaient dans cet état.



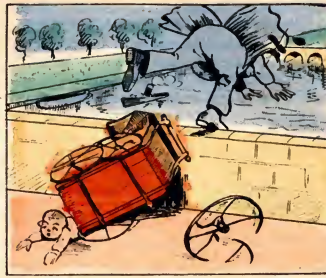
Azor venait ensuite dans le cortège, bien tatoué. Il était passé à l'état d'animal sacré et semblait avoir conscience de sa grandeur.

(Voir la suite page 2.)

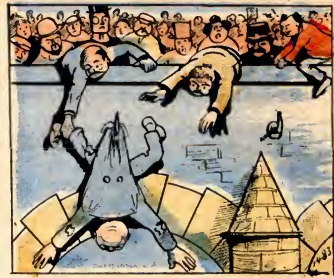
TRIBULATIONS DE THOMAS L'INCREDULE (Fin)



Cette fois, Thomas L'incrédule se sent devenir fou : il court droit devant lui, mais, passant près d'une voiture d'enfant, la monture d'acier attire les aimants et le voilà attelé.

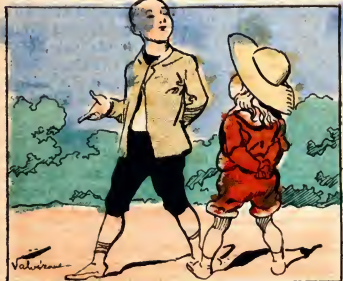


Il parcourt les rues en ce singulier équipage. « — Ça y est, je suis fou ou enragé », gémit-il. Passant sur un pont, il enjambe le parapet pour mettre fin à ses maux et se précipite dans le vide.

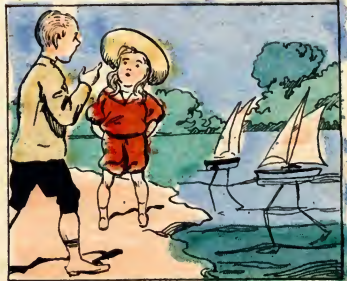


Heureusement, les aimants agissent une fois de plus en attirant sur un crampon de fer les pans de son vêtement qui s'y accrochent. Il est à croire qu'il ne niera plus maintenant les phénomènes scientifiques.

LE JARDIN DE GEORGES



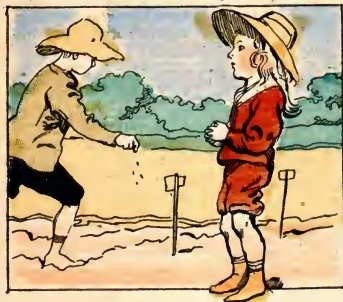
Paul qui est plus âgé que son petit frère Georges est très fier du peu qu'il sait, quand il voit que le petit Georges en sait moins que lui. Aussi abuse-t-il de sa supériorité pour le mystifier.



Il lui affirme que les petits bateaux ont des jambes et qu'on attrape les petits oiseaux en leur mettant du sel sur la queue.



Pendant les vacances on a donné à chacun d'eux un petit jardin qu'ils doivent cultiver à leur guise.



Paul, qui s'est procuré des graines de fleurs rares les sème dans le sien. « — Et moi, dit Georges, que vais-je sèmer ? »



« — Sème donc des dragées, lui dit Paul par moquerie. Tu verras l'année prochaine pousser un arbre à bonbons. — Tu crois ? — J'en suis sûr. »



Le petit Georges a semé ses dragées, les deux frères sont rentrés en classe. Au printemps, les plantes de Paul sortent de terre, mais faute d'arrosage, personne ne s'en occupant, ces plantes délicates se dessèchent et meurent.



Que s'est-il passé dans le jardin de Georges ? En terre, les dragées se sont peu à peu dépouillées de l'enveloppe sucrée et il n'est resté que les amandes ; celles-ci ont germé.



Et il est poussé tout un verger d'amandiers qui ne craignent pas la sécheresse. Aussi, aux vacances suivantes...



... ce fut Paul qui fut attrapé ; il se promit à l'avenir de ne plus mystifier son jeune frère.

Ombromanie.

LA TÊTE DE PORC

L'animal si disgracieux et qui fournit à l'alimentation une chair si appréciée est facile à produire en ombre.

La main droite est élevée horizontalement, le pouce et les deux pre-



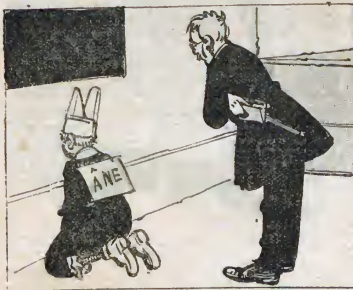
miers doigts pendants, le pouce détaché afin de produire l'ouverture de la... bouche de l'animal.

La main gauche, par-dessus la main droite, forme l'oreille et la tête.

Ombre n'offrant pas de difficultés, qu'en trois ou quatre fois on arrive à produire et qui soulève toujours une grande hilarité chez les spectateurs.

PHILOGONE.

L'IGNORANT



Hector vient d'avoir quinze ans, mais il a toujours été si paresseux, qu'à cet âge il ne sait pas encore lire. Toutes les punitions et les réprimandes n'ont pu le décider à travailler sérieusement.



Ses parents, désespérés, le placent chez un commerçant ; pour le faire accepter, ils sont forcés de cacher son ignorance qui lui ferait le plus grand tort.



Le jour même de son entrée en place, son patron l'envoie porter un paquet à un client. « Tu as assez d'une heure pour aller et revenir, lui dit-il ; va et dépêche-toi. »



On lui a bien recommandé de monter sur l'ornonibus qui passe au bout de la rue, mais notre ignorant, ne sachant pas lire la plaque indicatrice, part dans la direction opposée et arrive au point terminus d'où il lui faut revenir sur ses pas.



On lui conseille de prendre le Métro pour rattraper le temps perdu. Il descend à la station, mais il perd plus d'un quart d'heure à tirer en vain la porte au lieu de la pousser, comme il est indiqué.



L'heure du déjeuner arrive. Hector voit des petits pains à la porte d'un boulanger. Il entre en manger un, mais n'ayant su déchiffrer l'étiquette qui en indique le prix, il tend un sou au marchand qui en réclame deux.



Quand il déclare ne pas savoir lire, le marchand ne veut pas le croire et, le prenant pour un voleur, veut le faire arrêter. L'absence de sergent de ville, sauve seule le malheureux Hector.



Un peu plus loin, il passe devant une maison en construction. Un écriteau collé sur la palissade recommande de passer au large. Mais Hector ne peut profiter de cet avis et manque d'être tué par un panier de plâtras qui s'écroule sur son bras droit.



Il faut le conduire dans une pharmacie dont il sort le bras en écharpe, ce qui l'oblige à porter son paquet sous le bras gauche ; il continue son chemin pour se rendre enfin chez le fameux client.



Il traverse la gare Saint-Lazare et, se sentant fatigué, pose son paquet sur un banc. Quand, voulant s'en aller, il se retourne pour le prendre, il s'aperçoit qu'un audacieux voleur le lui a subtilisé.



Il va porter plainte à un agent qui, pour toute consolation, lui montre une pancarte placée au-dessus du banc et recommandant au public de se méfier des pickpockets.

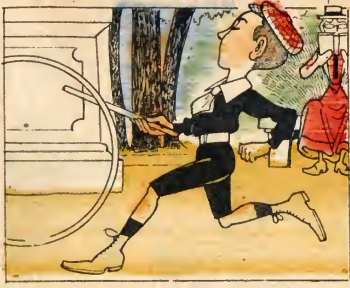


Hector rentre tout penaud chez son patron qui le congédie séance tenante. Comprenant enfin qu'un ignorant ne peut arriver à rien, il finit par où il aurait dû commencer et retourne à l'école où il est raillé par tous les autres élèves plus jeunes que lui.

LE GAMIN DE PARIS



M. le vicomte Paul, héritier d'un grand nom, aura plus tard une grosse fortune. Il est orphelin et vit chez son grand-père, vieux noble très riche. Le jeune vicomte vient faire sa promenade au square, accompagné de son institutrice, miss Barnett.



L'Anglaise, très raide, s'assoit sur un banc, prend un livre et, impassible comme une statue, se met à lire, tandis qu'elle devrait surveiller M. Paul. Celui-ci court avec son cerceau tout en conservant dans son allure un maintien digne du grand nom qu'il porte.

Il a tort de se redresser tant et de relever...



...si fièrement la tête, car il ne voit pas un simple petit caillou sur lequel il bute, et voilà M. le vicomte qui s'écale. Le coup a été rude et inattendu. M. Paul oublie alors sa dignité et pleure comme le premier gamin venu. Miss Barnett, plongée dans son livre, n'a rien vu, d'ailleurs elle est assez éloignée.



M. le Vicomte pleure toujours. Soudain, il entend une voix traînarde et moqueuse qui dit : « -- De quoi ? on est donc pas un homme, alors qu'est-ce qu'on fera à la guerre ? » M. Paul relève la tête et aperçoit un petit gamin de sept ans qui le regarde d'un air gouailler. « -- Mais, monsieur, dit le vicomte un peu penaud, je me suis fait mal. »



« -- Allons, lève-toi, dit le gamin. » Il le fait assoir sur un banc, prend la jambe du riche enfant : « -- C'est rien, dit-il, donne-moi ton mouchoir. » M. Paul s'exécute. Alors le gamin se l'appuie sur l'estomac : « -- M'sieur le pharmacien, dit-il, deux sous d'arnica, s. v. p. » Et, tranquillement, il crache dans le mouchoir et lave l'égratignure de M. le Vicomte un peu ahuri.



Puis il bande la jambe de l'enfant. « -- Là, maintenant, te voilà guéri. On dirait que tu reviens de Port-Arthur. » « -- Merci beaucoup, monsieur, » dit le petit vicomte. « -- Monsieur ! y a pas de monsieur. Je suis Nénesse de Belleville, tu peux me tutoyer, va ! Je ne suis pas le prince de Galles. » M. Paul est interloqué, mais le gamin a l'air si fûté, si franc, qu'il se sent conquis.



Surtout quand il lui montre comment il faut s'amuser avec un cerceau. Il le lance en l'air et, au moment où il retombe, il saute dedans. Ou bien, il prend le bâton et le tient en équilibre sur son nez. M. Paul est saisi d'une profonde admiration et, dès lors, le gamin vagabond prend un grand ascendant sur l'enfant riche.



Au bout de dix minutes, les voilà amis comme s'ils s'étaient toujours connus. « -- As-tu déjà grimpé aux arbres ? » demande Nénesse. « -- Jamais. » « -- Qu'est-ce qu'on t'apprend donc à l'école ? attends, je vais te montrer. » Et, choisissant un arbre magnifique, il aide le vicomte à se hisser. Nénesse, lui, grimpe comme un chat.



Les voilà là-haut sur une maîtresse branche. « -- Hein ! mon vieux, dit le gamin, quelle vue superbe, pige-moi les gens en dessous, on dirait des mouches. » Et il s'amuse à lancer des boulettes de papier mâché sur les enfants qui passent. M. le vicomte Paul est fier de son exploit, il croit bien être monté à l'assaut...



...de Jérusalem, mais une voix le fait tressaillir. C'est le garde du square qui les interpelle : « -- Attendez, sales vauriens, je vais vous faire descendre, moi, et vous conduire en prison. » « -- Oh ! la ! la ! Croquemitaine qui veut nous faire peur », dit Nénesse en éclatant de rire, mais le vicomte tremble. « -- De la tenue, lui souffle le gamin, faut pas que ce digne garde champêtre se figure qu'on le craint. »



« -- Descendez, crie le garde, ou je vais vous prendre par les oreilles. » « -- Il s'est pas regardé », répond Nénesse. (En effet le garde est gros et court.) « -- Nous descendrons, s'écrie le gamin, si vous nous jurez sur la tête de M. Loubet, que vous nous laisserez tranquilles. » Le garde n'est pas mauvais diable. « -- C'est entendu, dit-il, mais plus de bêtise. » « -- Rassurez-vous, on se fera pas de bobo. »



Alors les deux enfants commencent la descente. Le vicomte s'y prend si maladroitement, que Nénesse est forcé de le retenir à chaque instant. Arrivés en bas, le garde les sermonne. « -- Vous êtes bien gentil, m'sieur le garde, répond Nénesse. » Et tout bas : « -- Vous savez, vos arbres sont pleins de poussière, je ne le dirai pas, que vous les essayez mal. » Le garde, malgré lui, sourit. Mais, soudain, un cri aigu retentit :

LE GAMIN DE PARIS (Fin)



C'est miss Barnett qui vient de reconnaître son élève descendant de l'arbre. Elle devient pourpre : « Qui vous a mis dans cet état ? Le vicomte Paul a peur et abandonne son ami : « — C'est lui, dit-il. » — Quoi, s'écrie la miss courroucée, c'est ce petit vauren ? Mais Nénesse l'arrête : « T'en as un œil ! » dit-il.



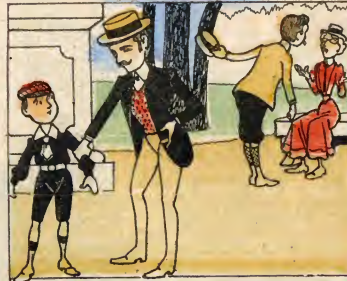
L'Anglaise est suffoquée. « — Vê êtes une petit va-nu-pieds. » « — Des insultes ! Si vous n'étiez pas une femme, je vous donnerais la fessée. » « — Petite voyou. » « — Des gros mots ! Miss, vous allez faire rougir Edouard VII ; je ne cause pas avec des gens mal élevés et dédaigneux. » Il s'en va, laissant la miss dans un état impossible à décrire.



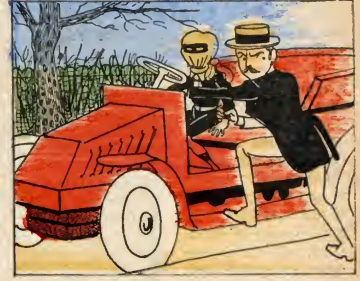
« — C'est égal, dit Nénesse, est-il bête ce Paul de se laisser conduire par une femme. Enfin ! tout ça ne vaut pas un bon petit somme. » Et, comme il fait chaud, il s'étale sous un banc de pierre, mais il ne peut arriver à dormir.



En effet, deux hommes viennent de s'asseoir sur le banc et causent tout bas. « — L'auto est prête ? » dit l'un. « — Oui, elle est là au coin. » « — C'est bien, agissons. Toi, charge-toi de la miss, cause-lui anglais. Pendant ce temps, j'enlève le petit, je le conduis en lieu sûr et le cache. Dès lors, quand le vieux mourra, je serai seul héritier. »



Alors Nénesse aperçoit l'un des hommes se diriger vers la gouvernante du petit Paul. L'Anglaise, heureuse d'entendre parler sa langue, lui conversation. L'autre inconnu va vers le petit Paul. « — Bonjour cousin », dit celui-ci. « — Viens chercher des gateaux. » L'Anglaise ne voit rien. « — Eh ! mais, s'écrie Nénesse, faut pas laisser faire ces deux filous. »



En effet, l'inconnu sort du square avec le jeune vicomte, lui achète un gâteau et, en même temps, le dirige doucement vers l'auto. Soudain, il se précipite sur lui, le bâillonne avec un masque de chauffeur et le place sur le siège de la voiture où il monte lui-même. Une seconde après, l'auto se mettait en marche à la plus grande vitesse.



Mais, à ce moment, un gamin s'est élancé et s'accroche à l'arrière du véhicule. « — Tapez derrière », crie un agent. « — Va donc, eh cafard ! » répond Nénesse. Mais le chauffeur a entendu, il se lève. « — Si je descends, pense Nénesse, Paul est à jamais perdu. Il faut agir. » Il sort alors son canif.



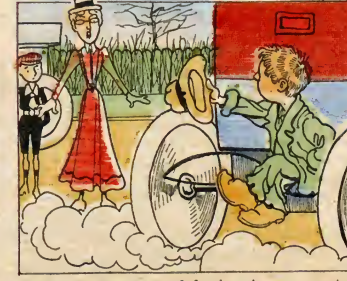
Ce qu'il veut faire peut lui coûter la vie, mais il n'hésite pas. Il donne un coup de couteau dans le pneu qui éclate. L'enfant est projeté en l'air, mais, grâce à une pirouette savante, il retombe sur le sol sans aucun mal. L'auto est forcée de s'arrêter.



L'agent s'élance sur Nénesse ; mais celui-ci, en quelques mots, le met au courant de l'histoire. Tout à coup, un cri retentit. C'est miss Barnett qui s'est aperçue de la disparition de son élève. Elle court comme une folle. A sa vue, le chauffeur descend de voiture et se sauve, poursuivi par l'agent.



On pense la joie de la miss de retrouver le vicomte sain et sauf. Dès qu'elle l'a délivré, celui-ci s'écrie : « — C'est Nénesse qui m'a sauvé. » — Quoi dit l'Anglaise, c'est cette petit... qui... Ah ! merci, petite garçon. Comment vô appelez, vô aurez grande récompense. »

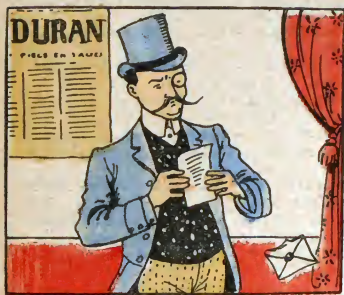


Mais Nénesse se tord de rire. A ce moment un faucon passait, il s'élance dessus en sifflant la *Polka des Englishs*, et l'Anglaise ne peut s'empêcher d'admirer cet enfant si espiègle, mais si bon et si désintéressé. « — Aoh ! dit-elle, il n'y a que Paris qui ait des enfants pareils. »

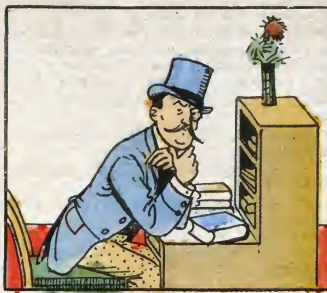


Le grand-père de Paul fit faire des recherches et retrouva le petit Nénesse, qui était orphelin et vivait chez une tante chargée de famille. Il le prit chez lui et l'éleva avec son petit-fils. Les deux enfants devinrent des amis inséparables. Miss Barnett eut alors deux élèves et, quand Nénesse la faisait trop enragier, elle savait faire cesser ses espiègleries en faisant appel à son bon cœur.

UN AUTEUR RECOMMANDÉ



Le directeur du théâtre des Fantaisies-Parisiennes est très ennuyé. La duchesse de Zed, chez laquelle il est fréquemment invité à dîner, lui écrit pour lui recommander un jeune auteur...



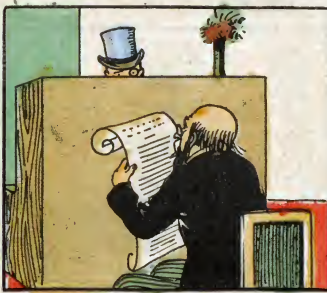
... qui viendra se présenter et lui lire une pièce en cinq actes et en vers. Le directeur se demande comment il pourra bien satisfaire la duchesse, sans cependant être trop dérangé.



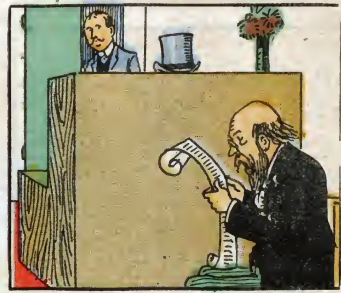
Il cherchait un moyen, lorsqu'on sonna à la porte d'entrée et le jeune auteur fit son apparition, tenant ses manuscrits sous le bras.



Le directeur le reçoit d'une façon charmante et le fait asseoir en le priant de vouloir bien commencer la lecture de sa pièce.



Sans se faire prier davantage, Poivresele, c'est le nom du jeune poète, s'empresse de satisfaire l'aimable directeur...



... et commence le premier acte. « En voilà pour trois bonnes heures et même plus, se dit le directeur. Disposons notre bureau...



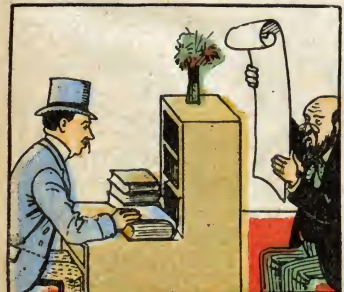
... de façon que le poète se figure que je suis là. C'est le seul point important. » Poivresele, en effet, ne se doute de rien et continue sa lecture avec force gestes...



... pendant que le directeur va faire quelques courses urgentes en empruntant un autre chapeau.



Au bout de trois heures et demie, le directeur revient sans faire de bruit, alors que la lecture du cinquième acte est sur le point d'être terminée.



Il range ses volumes, remet son chapeau sur sa tête et reprend sa place comme si de rien n'était.



Puis, il applaudit, félicite le jeune auteur, s'estime très heureux d'avoir écouté un pareil chef-d'œuvre et reconduit jusqu'à la porte Poivresele absolument ravi.



« — Soyez tranquille, dit-il au poète, votre pièce viendra à son heure, je garde votre manuscrit ; je viens, du reste, de le placer en lieu sûr. » Le lieu sûr, c'était la corbeille à papiers. Il est probable que la pièce de ce pauvre Poivresele ne verra jamais le feu de la rampe.

Le Gérant: AUGUSTE LAURENT.

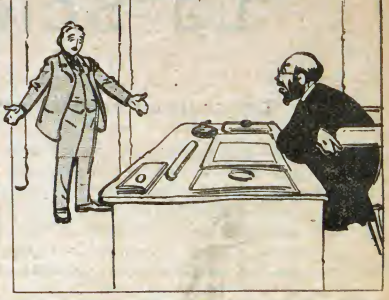
UNE AFFAIRE EMBARRASSANTE (Fin)



Il lui recommanda de bien badigeonner ce tampon avec de la mine de plomb, puis de le poser sur le plancher. Ensuite il fit répandre du sable sur le parquet, tout le long du mur.



Pendant la confrontation qui avait lieu peu après, M. Laconnait se mit tout à coup à éternuer, se retourna et fit mine d'apercevoir pour la première fois le trou du poêle. Feignant...



... de comprendre, il appela le garçon pour qu'il remit le tampon qui était tombé. Mais l'employé, qui savait sa leçon, déclara qu'il n'existait pas la moindre échelle dans le Palais de Justice.



Alors, Primot, très aimable, afin de s'attirer la bienveillance du juge, offrit de faire ce travail. « — Comment cela ? — C'est bien simple ! » Il fit un signe à ses co-détenus.



D'un bond, Deusse fut sur les épaules de Primot. D'un second saut, Troise, qui avait ramassé le tampon, fut sur les épaules de Deusse. Le trio s'avança ainsi vers le trou que Troise reboucha non sans s'être appuyé au mur avec sa main libre. La secousse qu'il donna...



... ainsi fit choir les lunettes de son camarade. Le juge Laconnait éclata de rire. Le piège était bon. En effet, le magistrat montra à Troise, qui fut bien penaud, la trace noire de sa main laissée sur le mur...



... puis, à Primot et à Deusse, les marques des pieds et des lunettes dans le sable. Ainsi les trois gredins s'étaient introduits chez M. Poire perchés sur les épaules les uns des autres...

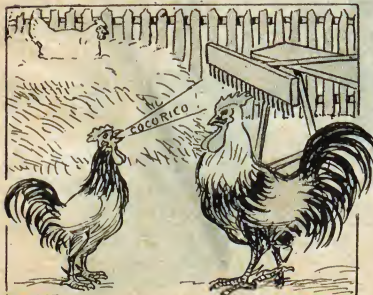


... pour faire croire à un malfaiteur unique. Ils furent bien obligés d'avouer ; ils passèrent aux assises et furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

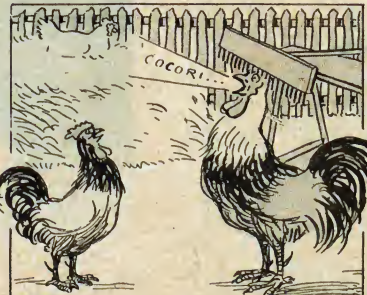


Quant à M. Laconnait, il eut de l'avancement. Il quitta peu après Pont-aux-Raves pour un poste plus important, et sa boutonnière s'orna du ruban rouge.

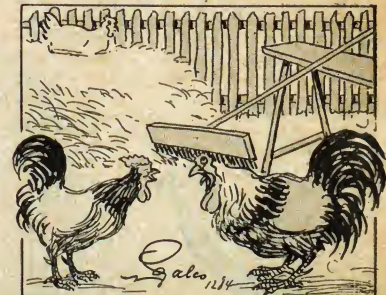
COCORICO !



Un jeune coq qui s'était battu avec un autre plus grand et plus fort que lui et avait eu le dessous jura de se venger et profita de ce que son adversaire était sous un râteau pour lui dire : « Vous êtes plus fort que moi, je le reconnais, mais pour le chant, vous ne me valez certes pas. Tenez ! » Et il lança un cocorico strident.



L'autre coq, piqué au vif, voulant le surpasser, prend son élan et, se dressant sur ses pattes, lève la tête avec force pour lancer un cocorico vainqueur...



... mais il va se piquer la tête dans les dents du râteau.

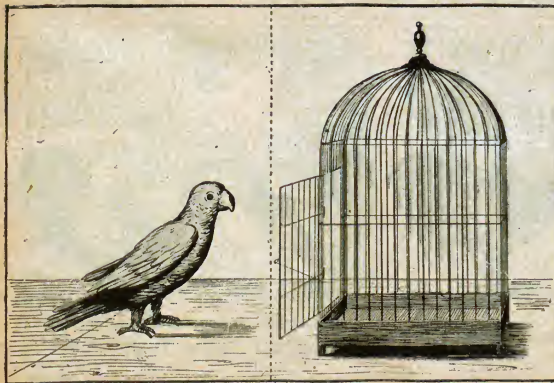
La ruse s'était vengée de la force.

on place une bougie, de même hauteur, et on les place de façon telle que l'image des étoiles se superpose sur le mur (voir la figure). On a ainsi une belle projection octogonale dont les dents sont alternativement vertes et rouges, quoiqu'on n'ait employé qu'un verre de couleur verte, au milieu apparaît une étoile blanche.

Comment faire entrer un oiseau dans sa cage.

La vision binoculaire peut produire de singuliers phénomènes et pour le démontrer nous n'avons qu'à vous présenter l'expérience classique de l'oiseau et de la cage.

- Vous voyez que l'oiseau est tourné vers sa prison et qu'il a plutôt l'air



(1) Reproduction interdite.

dans un morceau de carton. On tient ce profil de la main droite, entre les deux premiers doigts disposés de façon telle qu'ils donnent l'ombre d'un visage. Le pouce fera le bras du prédicateur; la main gauche, repliée à angle droit, donnera la chaire.



En imprimant des mouvements à la main droite, on donne de la vie à cette ombre et on fait passer ainsi quelques bons moments aux amis auxquels on la présente.

PHILOGONE.

L'ÉLÉPHANT BLANC (Fin)

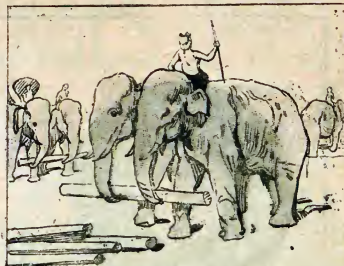


— Que d'éléphants blancs ! dit le roi. Ceci est un signe de la protection des dieux. Qu'en aille les tremper dans la piscine sacrée.



Mais, dans la piscine, on vit la couleur se dissoudre et les éléphants blancs devenir gris.

— Ceux-ci sont des imposteurs, dit le roi. Ils seront employés aux plus durs travaux pour avoir voulu me tromper.



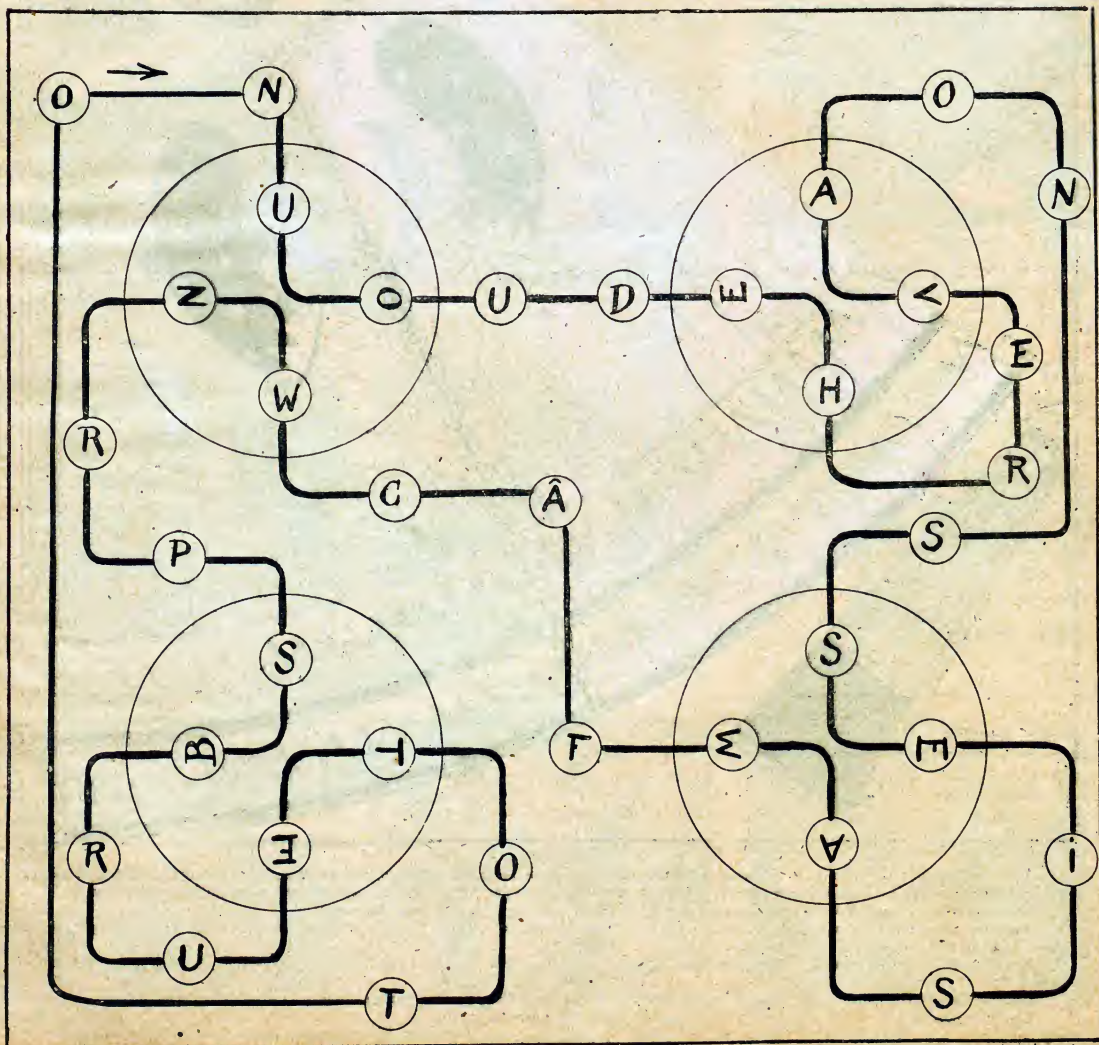
Et les mauvais frères de Riri furent condamnés toute leur vie à transporter des bois de construction.

PASSE-TEMPS

Découpez les quatre cercles ci-dessous, changez-les de place entre eux et disposez-les de façon à raccorder les lignes noires pour former un circuit fermé. Si vous opérez convenablement, les lettres se trouvant sur ce circuit, lues dans l'ordre, formeront une phrase.

Celle-ci commence par les deux lettres O N et doit se lire dans le sens indiqué par la flèche.

N. B. — Ce passe-temps ne fait partie d'aucun concours. Nous en publierons la solution dans le prochain numéro.



CONSTRUCTION : L'ASTRONOME



Découper le bord du chapeau et les trois collerettes. Coller les trois pièces (l'astronome, son nez et sa lorgnette) sur un carton bristol et les découper. Ajoutez les deux places marquées E F qui se trouvent au bras gauche de l'astronome et la barre noire qui indique son nez. Coller la partie grise A B en la retournant au dos de la partie a b, de façon à former un cornet.

Faire de même pour la bande grise C D qui se trouvera contre la partie c d pour faire la lorgnette. Enfiler la lorgnette par le petit bout dans les trous E F sous le bras de l'astronome.

Enfiler successivement par la pointe du chapeau les collerettes n° 1, n° 2 et n° 3, qui doivent se placer à peu près aux points marqués 1 2 3.

Coller l'une contre l'autre, après les avoir pliées suivant la ligne pointillée, les deux parties du nez et mettre le nez à sa place. Enfiler le bord du chapeau jusqu'au point 4 et vous aurez terminé votre astronome.

Le Gérant: AUGUSTE LAURENT.

LA PILULE HILARANTE, par G. RI



M. Codex est un vieux garçon, chimiste distingué, mais d'une humeur si morose que la vie ne lui paraît qu'un long calvaire que n'égaie jamais aucune joie.



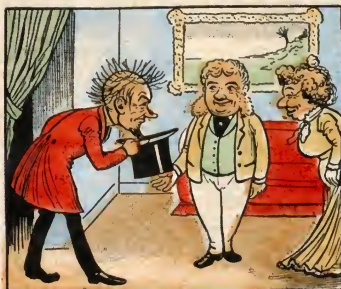
S'il se promène, au lieu d'admirer les beautés de la nature, il la trouve sans aucun charme et reste enfoncé dans ses tristes pensées.



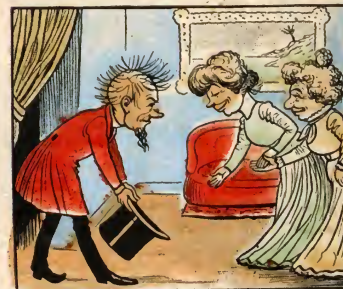
Fuyant toujours le commerce de ses semblables qu'il trouve tous ennuyeux, il se laisse aller aux plus sombres rêveries.



Comme il revenait un jour d'une de ses promenades solitaires, M. Codex rencontra son ami M. Codicelle, notaire, qui voulait absolument l'emmener dîner.



'Ne pouvant se dérober à une si pressante instance, notre chimiste se rendit d'assez mauvaise humeur au domicile de son ami qui le présenta à sa femme...



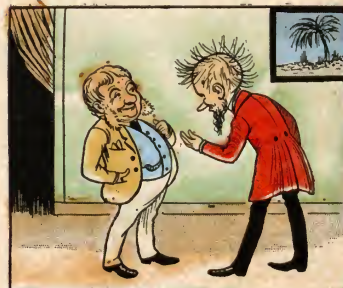
... laquelle le présenta à sa fille, ravissante jeune personne, possédant toutes les qualités qu'on rencontre toujours chez les jeunes filles à marier.



En plus de ces qualités sérieuses, Mlle Euphémie avait un fort joli talent de musicienne et chanta avec énormément de sentiment : « Laisse-moi contempler ton visage... »



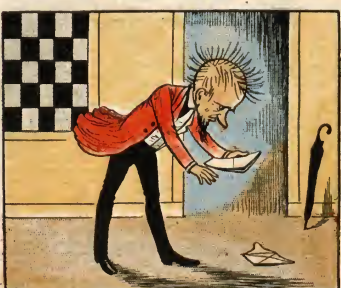
Cette délicate attention avait déjà quelque peu ému M. Codex qui fut complètement enthousiasmé en constatant que cette jeune personne accomplie était aussi statuaire et qu'elle avait réussi, d'une façon parfaite, le buste de sa mère.



Aussi, vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées que notre célibataire endurci venait trouver le notaire pour lui demander la main de la délicieuse Euphémie.



La jeune fille, consultée par sa mère, déclara que M. Codex n'était pas assez gai, pas assez musicien, qu'il n'avait pas assez de cheveux et surtout qu'il n'était pas assez frisé.



En recevant cette réponse qui anéantissait ses plus chères espérances, le pauvre chimiste se sentit pris du plus violent désespoir.



Et, ne voulant plus supporter une vie qui ne lui apportait que tristesses et déceptions, il chercha le moyen de quitter cette vallée de larmes. Il hésita entre la corde, le revolver et le poison.

(Voir la suite page 2.)

LA PILULE HILARANTE (Suite)



Après avoir plusieurs fois tiré à la courte paille et joué à pile ou face, la corde l'emporta.



Et c'est sans aucune hésitation qu'il se passa le nœud coulant autour du cou, dans un endroit bien désert, où nul, pensait-il, ne viendrait le découvrir.



Par un hasard heureux, le garde champêtre qui passait par là s'approcha, mais il fut tellement épouvanté de cette lugubre découverte qu'il resta un long moment à se demander ce qu'il fallait faire.



Enfin, par un miracle providentiel, il lui vint à l'esprit de couper la corde avec son sabre.



Cette idée géniale sauva la vie au désespéré qui, après un bain forcé, fut délicatement ramené sur la berge.



Le pauvre Codex était bien découragé quand il se vit sauvé, il se serait certainement laissé aller à quelque autre folie si sa vieille sœur, en le soignant avec un dévouement exemplaire, ne lui avait remonté le moral.



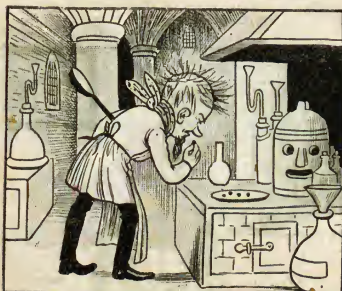
A peine sur pied, il résolut de lutter contre la triste destinée et, consultant tous les vieux livres de chimie qu'il possédait, il se jura de trouver une pilule qui le rendrait gai, joyeux, toujours content qu'il arrive, en un mot, une pilule hilarante.



Son laboratoire, établi au fond d'un vieux cloître que dans son humeur de neurasthénique il avait choisi comme habitation, fut le témoin de beaucoup d'expériences.



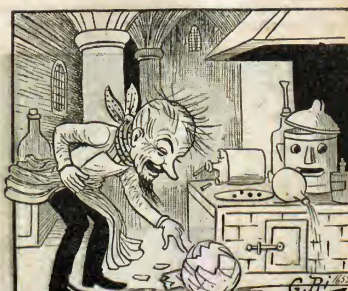
Si bien qu'un jour, notre savant crut enfin avoir trouvé le spécifique rêvé. Il avala donc une pilule, mais au lieu d'être pris d'une douce gaieté, il fut obligé de se livrer à une série interminable de bâillements.



Sans se décourager, il reprit ses recherches, fit de nombreuses expériences, des combinaisons de toutes sortes, avec plus d'ardeur, stimulé par la difficulté.



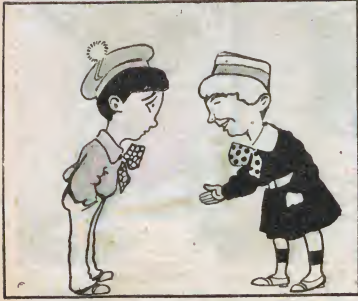
Et le jour vint enfin où, après l'absorption d'une seule pilule, il fut pris d'un accès de cette gaieté tant désirée; la découverte était faite, qui peut-être avec le bonheur allait lui donner l'immortalité.



Les qualités de sa pilule hilarante étaient si grandes qu'elles dépassaient même ses espérances. Ainsi, dans son exubérante gaieté il avait cassé tout son matériel. Loin de s'en montrer affligé, cela lui parut excessivement drôle, et il ne pouvait s'arrêter de rire.

Et dans le prochain numéro, Nous reverrons notre héros.

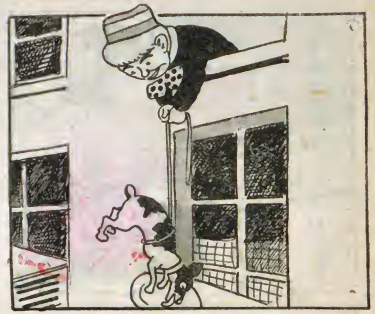
LA PEINE DU TALION



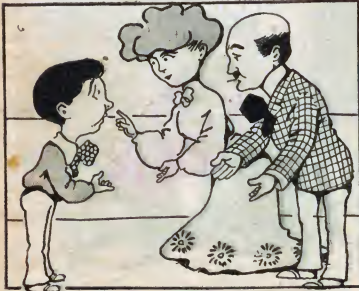
Dans la même maison vivaient deux familles qui, ayant chacune un petit garçon du même âge, firent connaissance afin que les deux enfants puissent jouer ensemble.



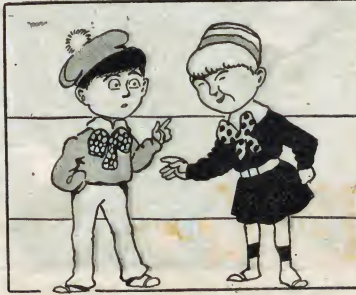
Désiré demeurait au second et Henri au troisième. Or, il arrivait souvent à Henri de faire des farces aux locataires du dessous, soit en lançant du poivre sur les aliments qui se trouvaient sur le garde-manger...



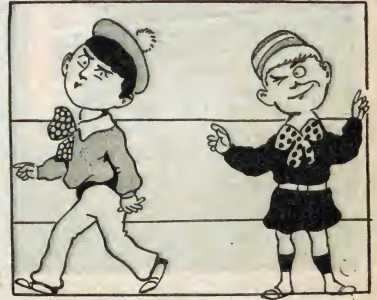
... soit en attachant son chien à une corde afin qu'il puisse lécher les plats de crème lorsqu'il y en avait.



Les parents de Désiré grondaient toujours leur fils comme l'auteur de ces mauvais tours, quoique celui-ci se défendit d'en être l'auteur.



Un jour, cependant, que les deux amis se rencontrèrent dans la rue, Désiré raconta à Henri qu'il était toujours puni injustement au sujet de farces qu'il n'avait pas faites.



Henri se mit à rire, avouant que c'était lui qui combinait tous ces mauvais tours. Cela déplut fort à Désiré qui lui dit : « — Continue si tu veux, mais à malin, malin et demi. »



En rentrant, Désiré, qui cherchait un plan, rencontra le concierge qui était en train d'endaustiquer son escalier : « — Essayez vos pieds, monsieur Désiré, car si vous salissez mon escalier, je vous tirerai les oreilles. »



« Tiens, tiens, se dit Désiré, ce brave concierge me donne une idée. » Et, redescendant, il alla chez la crémère acheter deux sous de lait, se rappelant que son petit ennemi faisait souvent cette commission.



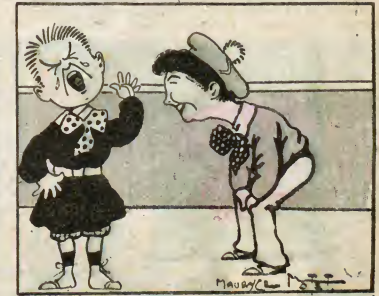
En revenant, comme le concierge était parti, il eut soin de répandre sur chaque marche un peu de lait, mais au lieu de s'arrêter sur son palier, il monta jusqu'à l'étage supérieur, c'est-à-dire celui d'Henri.



Et il redescendit vivement chez lui, guettant par la fenêtre ce qui allait arriver et souriant déjà en pensant à sa vengeance.

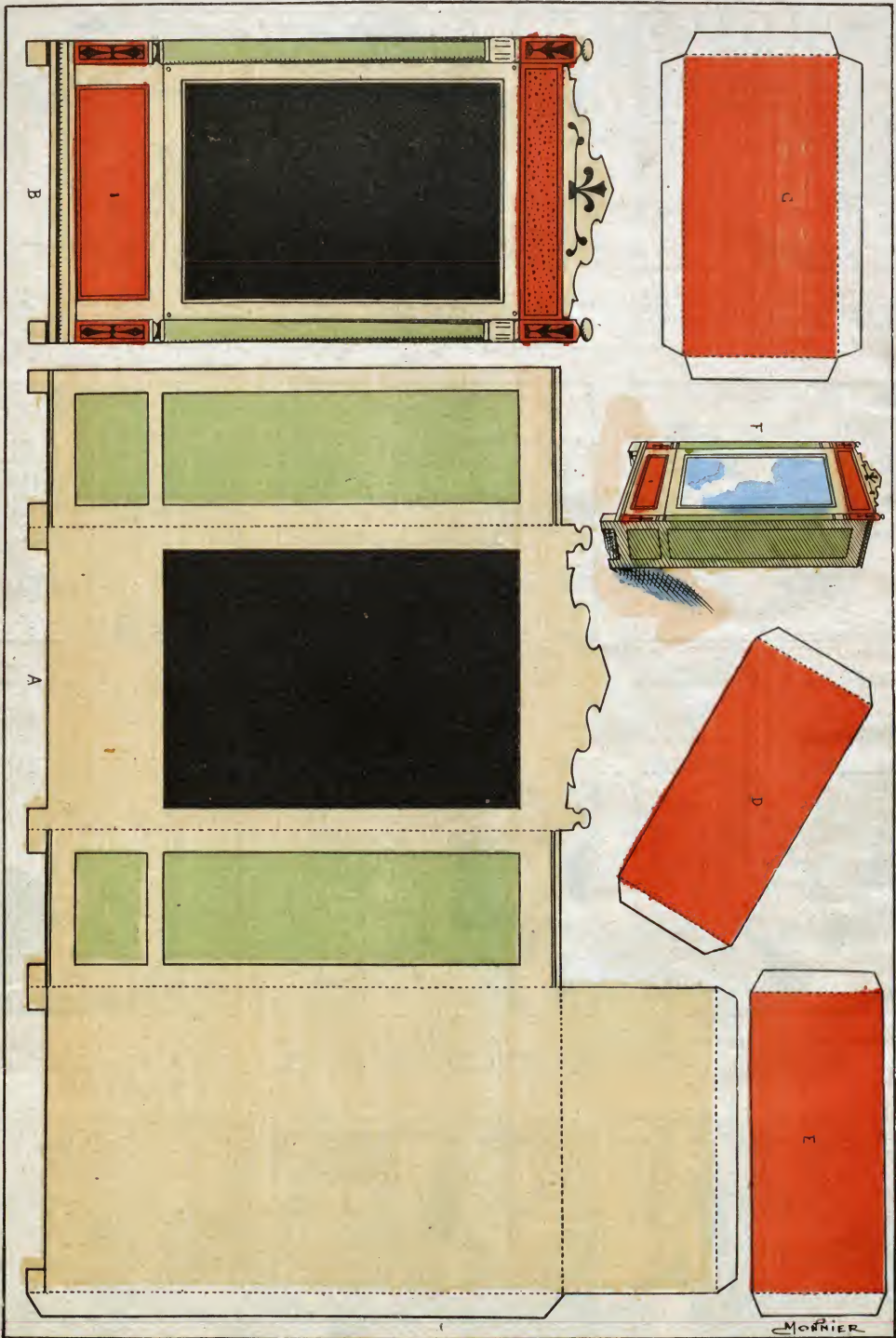


Le concierge, en voyant son escalier sali, entra dans une violente colère. Il suivit les traces de lait qui s'arrêtaient au troisième étage. « C'est ce coquin d'Henri, » s'écria-t-il. Il le guetta au passage et dès qu'il l'aperçut il se précipita sur lui et lui tira les oreilles de façon à lui enlever le goût de recommencer.



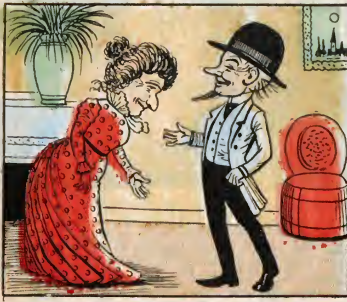
« — Il n'y a pas de justice, hurlait le pauvre Henri ! Je suis innocent. — C'est toujours ce que je me disais quand tu mettais une farce sur mon compte, lui répondit Désiré en riant. C'est bien ton tour aujourd'hui. » Et, depuis ce jour, Désiré et Henri n'osent plus se faire de farces.

CONSTRUCTION : ARMOIRE A GLACE POUR POUPÉE



Coller toute la planche sur un carton bristol; découpez A, B, C, D, E. — Sur le rectangle noir de A, coller du papier d'argent que vous égaliserez bien en frottant dessus avec l'ongle du pouce. — Au-dessus de A, et bien exactement sur la face, vous collerez l'autre face B, dont vous aurez enlevé le rectangle noir. — A, est le corps de l'armoire et le dessus; vous le construirez en le plantant aux lignes pointillées et en collant les languettes. — Avant de coller la pièce B, sur l'armoire, vous entaillerez la porte aux lignes o, o, o, o; celles du haut, du bas et de gauche doivent être entaillées complètement, celle de droite pliée seulement: la porte de l'armoire pourra alors s'ouvrir. — C, est la base de l'armoire, à coller à la partie supérieure des pieds du meuble, à l'intérieur. — D, E, sont deux tablettes à coller à l'intérieur de l'armoire. En F, vous voyez la construction terminée.

Le Gérant: AUGUSTE LAURENT.



Nous avons laissé M. Codex le bec dans l'eau, n'ayant pas entendu la réponse que sa sœur avait faite à son ami Versatile qui la demandait en mariage. Il se rendit donc chez elle le lendemain et apprit qu'elle acceptait avec joie.



Comme il rentrait chez lui le cœur en fête, il fut troublé par les cris épouvantables que poussait le bébé de son propriétaire. Il lui offrit aussitôt une boîte de pilules.



Ce qui ramena immédiatement le sourire sur les lèvres du bébé.



Comme cet enfant allait au Jardin d'acclimatation, il emporta les bienheureux bonbons dont il offrit un spécimen à l'éléphant qui devint tout de suite d'une gaieté folle.



Il en fut de même pour le phoque qui, à peine la pilule avalée, remercia d'un gracieux sourire, ainsi que la girafe, l'autruche, les singes et autres animaux, sans oublier le dromadaire. C'était plus de preuves qu'il n'en fallait à...



...M. Codex ; aussi, rassuré de ce côté, songea-t-il à remplir les autres conditions dictées par Mlle Euphémie. Il pensa à apprendre la musique et demanda des leçons à M. Bémol, premier prix du Conservatoire.



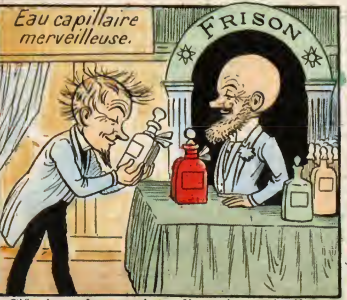
Notre héros avait choisi le basson qu'il trouvait le plus gracieux des instruments ! Dans son ardeur, il travaillait jour et nuit à perdre haleine...



... au grand déplaisir de ses voisins et voisines qui le lui témoignaient assez souvent par des arguments frappants. Il travailla tant et si bien qu'en peu de temps...



... il put exécuter la marche funèbre de Chopin à laquelle il imprimait un petit air de gaieté qui lui donnait de la ressemblance avec la musique d'Offenbach.



C'étaient deux points d'acquis, mais il restait encore à faire pousser ses cheveux et à friser. Il acheta une bouteille d'une eau capillaire dont il avait entendu dire le plus grand bien par M. Frison, l'inventeur.



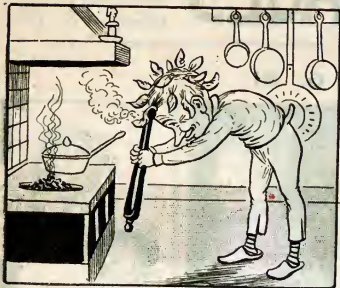
Il s'en frictionna avec entrain et, au bout de quelques jours, il lui sembla que ses cheveux étaient devenus abondants, ce qui était une grave erreur, car il y avait bien des manquants, mais il ne prit pas le temps de les recompter.



Pour ce qui était de friser, cela lui parut l'enfance de l'art ; s'étant mis des papillotes comme une fillette la veille des prix...

(Voir la suite page 2.)

LA PILULE HILARANTE (Suite)



... il fit chauffer sa pincette et les pinga artistement.



Si bien qu'ayant retiré les papiers, M. Codex se trouva frisé comme un mouton, mais un mouton dont la laine, il est vrai, était plutôt rare.



N'importe, il s'endormit heureux en pensant qu'il réunissait toutes les conditions requises pour épouser son Euphémie.

Sa belle-mère lui apparut en songe comme son génie tutélaire.



Le lendemain, après avoir fait une toilette des plus soignées, il alla choisir les plus belles fleurs chez la fleuriste, Mme Renoncule.



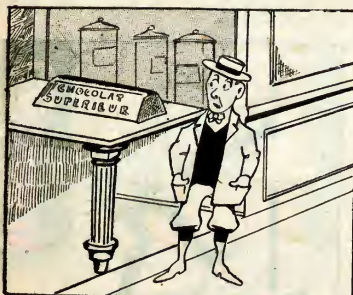
Et se rendit incontinent chez son futur beau-père, M. Codex, à la porte duquel il absorba une de ses bienheureuses pilules avant d'entrer.



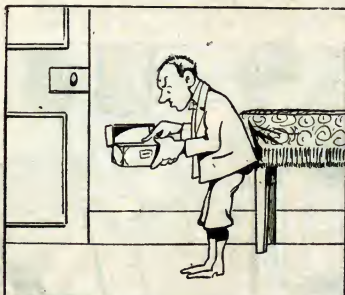
Puis il tira le cordon de la sonnette, le cœur battant d'émotion, en se demandant quelle réception allait lui être faite!

Et dans le prochain numéro, Nous reverrons notre héros.

DU BON CHOCOLAT



Julien adore le chocolat. Aussi est-ce avec un œil d'envie qu'il voit chez un épicier une énorme tablette exposée à l'étalage extérieur.



Rentré chez lui, Julien compte dans sa tirelire. Mais il ne trouve que quelques sous qui ne lui suffiront certes pas pour acheter un aussi gros morceau.



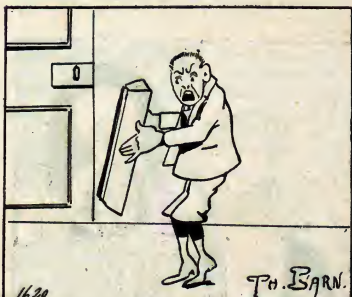
Alors il a une idée. Vivement il va chercher ses outils...



... puis confectionne avec du carton une tablette semblable à celle qu'il a vue. Un coup de peinture brune et voilà la ressemblance parfaite.



Il s'en va ensuite faire la substitution : le voilà donc en possession de la friandise tant convoitée.



Mais à peine y a-t-il mis la dent qu'il s'aperçoit, hélas! qu'il n'a pas gagné au change... c'était une tablette en carton qui servait de réclame!